

et peut-être même les lettres. Les inventeurs estiment qu'avec une taxe de 5 cents par livre transportée à cette vitesse vertigineuse de près de 75 verges à la seconde, le rendement de cette ligne serait de \$2,800,000 par an.

On voit combien la conception des deux habiles inventeurs est hardie. A vrai dire nous croyons que ce n'est pas la première fois que l'on a eu l'idée d'expédier de Marseille, dans une espèce d'obus fermé, les menus objets que produit la vie courante ; c'était seulement, autant que nos souvenirs peuvent nous servir, en tunnel, ou dans un tube fermé, et sous une différence de pression atmosphérique, que l'obus roulait à la manière des petits chariots des tubes pneumatiques dont plusieurs villes possèdent des réseaux.

Les inventeurs ont cherché à utiliser l'électricité, qui serait produite par les chutes d'eau disséminées le long du trajet. Nous les félicitons pour leur initiative audacieuse en souhaitant que la fortune les aide.

L'OR EN LAPONIE

Peut-être dans un avenir rapproché les solitudes de la Laponie seront-elles envahies par une foule ardente de chercheurs d'or comme les déserts de l'Alaska, et prendront-elles subitement une importance de premier ordre. Depuis longtemps déjà des paillettes du précieux métal ont été relevées dans les cours d'eau de la Norvège septentrionale, notamment dans la Tana. Un peu plus à l'Est dans le bassin de l'Ivalojöki, le principal tributaire du lac Enara, la mer intérieure de la Laponie finlandaise, des laveries d'or donnent d'assez bons profits. De 1870 à 1889, 12707 onces d'or ont été extraits des sables flu-

viaux de cette région. Si le rendement n'est pas plus important, il faut attribuer ce résultat, d'une part au petit nombre des ouvriers, et de l'autre, à la courte durée de la saison pendant laquelle les travaux sont praticables. Toujours est-il que la teneur des sables de l'Ivalojöki en métal est beaucoup plus forte qu'en Californie et dans la Sibérie orientale. En certaines localités, un mètre cube de sable renferme jusqu'à 3 gr. 25 d'or.

Sur l'autre versant de la Finlande, dans le bassin de l'Ounasjoki, tributaire de la Baltique, des traces d'or ont été observées. Enfin, dans une formation alluvionnaire, sur les bords du Pasvig, à la frontière russo-norvégienne, il a été rencontré des fragments de diamant. C'est le seul gisement de ce magnifique minéral connu jusqu'ici en Europe.

Le diamant et l'or répandus dans ces sables proviennent évidemment du démantèlement des pegmatites et des granits d'âge récent qui abondent dans la région ; mais où se rencontre la roche mère ? Jusqu'ici, toutes les recherches faites pour la trouver ont été infructueuses ; la roche en place n'apparaît, du reste, qu'en de très rares localités, dissimulée partout par d'épaisses formations meubles, recouvertes d'une épaisse forêt ou de marais. Quoi qu'il en soit, tentés par l'appât du gain, des Norvégiens ont commencé à prospecter la vallée de l'Altenely, à 60 milles environ au Sud de Bossekop, au cœur de la Laponie. Les premiers résultats ont été, paraît-il, satisfaisants ; deux laveries seront installées, dans le courant de l'été, sur le bord de ce cours d'eau. Au point de vue de la constitution géologique, les terrains de la Laponie présentent une très grande analogie avec ceux du Klondyke. Il pourrait donc très bien arriver qu'ils renfermassent de très grandes richesses aurifères.